

des affinités intimes entre ces deux âmes religieuses et charitables.

Elève des Dames du Sacré-Coeur, Lady Jetté a su conserver un véritable culte pour ses anciennes maîtresses, ne parlant d'elles, toujours, qu'avec la plus grande vénération; et ce souvenir du coeur lui rendait très chère la Congrégation des Enfants de Marie du Sacré-Coeur dont elle fut la secrétaire, puis la présidente pendant de nombreuses années.

Mais son âme profondément religieuse l'inclinait surtout vers Dieu, vers une vie surnaturelle plus intense; et c'est ce désir d'une vie meilleure, cette recherche d'un état supérieur de perfection religieuse qui l'attira vers le Tiers-Ordre de Saint-Dominique. Elle prit l'habit du Tiers-Ordre à Montréal, le 28 mars 1880, des mains du Père Mathieu, dans le salon de Madame Georges Leclerc, qui fut admise aussi ce même jour avec deux autres compagnes: Mademoiselle Caroline DeSève et Madame Charles Laberge, la seule vénérable survivante de ce petit groupe de nos premières tertiaires de Montréal. Le 15 décembre 1881, elles firent ensemble profession dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes; et le petit grain de sénevé s'accrut, grandit peu à peu. Les réunions se tinrent d'abord chez Mademoiselle Delille qui avait l'insigne faveur de posséder le Saint-Sacrement dans sa maison; puis à son tour, Madame Jetté offrit l'hospitalité au petit groupe de ferventes que nos Pères, ordinairement le prieur, dirigeaient de Saint-Hyacinthe; et lorsque la fraternité fut érigée canoniquement, le 14 janvier 1896, elle en devint la première prieure. Selon la pensée du Père Lacordaire, elle a su échapper à la tyrannie si souvent déprimante pour l'âme de certaines obligations d'état et elle n'a pas cru qu'il fallait fuir extérieurement le monde pour s'élever à l'imitation des saints. Sa chambre est devenue une "cellule" et sa maison une "Thébaïde" où elle savait trouver Dieu, le garder près d'elle et l'aimer.

Ce qui frappe le plus dans cette vie si belle et si bien remplie, ce qui en fait le rare mérite, c'est l'ordre admirable et l'harmonie constante qu'elle su mettre dans l'accomplissement de tous ses devoirs. Elle n'en négligea aucun et elle s'efforça d'y être fidèle en tout jusqu'à la plus grande perfection possible. Elle ne croyait pas que ses obligations sociales pouvaient la dispenser de ses devoirs d'épouse ou